

## La Pensée libertarienne <sup>(1)</sup>

### *Génèse, fondements et horizon d'une utopie libérale* de Sébastien Carré, par Jean Voisin

**D**éfendre sans relâche la légalisation de toutes les drogues, le droit à l'avortement, la liberté d'expression

la plus totale, manifester férocement une opposition inconditionnelle à toute guerre (du Vietnam à la dernière intervention en Irak), tout en prônant avec insistance une déréglementation du marché et un désengagement de l'État en matière économique : voilà des positions qu'il serait difficile de tenir ensemble sans être suspecté de schizophrénie politique de ce côté de l'Atlantique.

Telle est pourtant, de l'autre côté, la posture campée par ceux que l'on appelle les libertariens, qui entendent associer à la défense des libertés économiques celle des libertés individuelles.

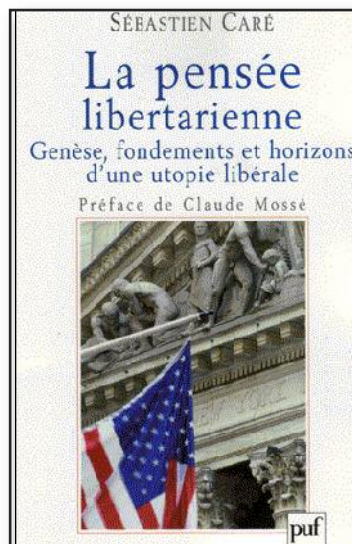
Cette enquête généalogique présente les différents courants antiétatistes dont le libertarianisme bat le rappel. La convergence dans le libertarianisme de l'anarchisme individualiste, du libéralisme classique et de l'isolationnisme, conduira les libertariens à


la rupture avec les conservateurs et à la constitution de leur mouvement à la fin des années 1960. Le libertarianisme, est un

néologisme, adopté dans les années 1960 par les néolibéraux soucieux d'affirmer leur différence au sein d'une droite en pleine mutation, en est venu, à la suite d'une violente rupture intervenue en 1969, à désigner un mouvement indépendant. Souhaitant rompre les amarres d'avec les conservateurs – de moins en moins libéraux à mesure qu'ils devenaient impérialistes – et les

sociaux-démocrates – n'ayant de libéral que le nom qu'ils ont usurpé – les libertariens entendaient aussi renouer avec une tradition individualiste héritée des Pères fondateurs, malmenée à gauche comme à droite, et oubliée depuis la mise en bière des derniers représentants de la *Old Right* d'avant-guerre.

L'institutionnalisation du mouvement dans la décennie 70 stimulera la systématisation d'une doctrine capable de muer la coalition négative de sensibilités antiétatistes





en une articulation cohérente d'idées libérales. L'étude de cette théorisation, dont on verra que les principales productions apparaissent exactement au même moment, entre 1973 et 1975, fait l'objet de deux parties de ce livre.


Fédérant autour d'un antiétatisme farouche des traditions individualistes disparates telles que l'anarchisme (de L. Spooner à B. Tucker), le libéralisme classique (de Th. Jefferson à W.G. Sumner) et l'isolationisme (de H.L. Mencken à F. Chodorov), le libertarianisme se présente comme une utopie capitaliste projetant la logique du marché sur toutes les sphères de la vie sociale. Après avoir restitué la genèse de cette pensée constituée au début des années 1970 à la suite d'une alliance fugitive entre des néolibéraux anti-conservateurs et la gauche radicale, ce livre propose d'en repérer les fondements épistémologiques et moraux à travers l'étude privilégiée des œuvres de D. Friedman, F. Hayek, R. Nozick, A. Rand et M. Rothbard. Il en explore enfin les horizons d'attente en parcourant le chemin menant de l'anarchie – que les libertariens les plus radicaux souhaitent faire advenir – au Léviathan, qu'ils condamnent tous en chœur.

Initialement (et un peu rapidement), les libertariens sont les économistes qu'on qualifie souvent d'ultralibéraux. Ils pensent que le marché concourt mieux que tout autre mécanisme visant à harmoniser l'intérêt personnel et l'intérêt général. Pour eux, l'État est l'ennemi toutes les fois qu'il empiète sur la liberté personnelle au nom d'un pseudo-intérêt général. Au sein de ce mou-

vement, les uns s'attachent à un État minimal, les autres pensent qu'il est possible de s'en passer et que tout État porte avec lui prédation et arbitraire.

« Nous devons être en mesure de proposer un nouveau programme libéral qui fasse appel à l'imagination. [...] Ce dont nous manquons, c'est d'une Utopie libérale, un programme qui ne serait ni une simple défense de l'ordre établi, ni une sorte de socialisme dilué, mais un véritable radicalisme libéral qui n'épargne pas les susceptibilités des puissants (syndicats compris), qui ne soit pas trop sèchement pratique, et ne se confine pas à ce qui semble politiquement possible aujourd'hui ».

Le libéralisme aurait-il fait peau neuve ? Vu du continent, le souhait formulé par Friedrich Hayek au lendemain de la Seconde Guerre mondiale serait resté lettre morte. Il est aujourd'hui peu d'observateurs qui perceraient le libéralisme sous les guenilles subversives et utopistes affublant d'ordinaire les pensées mêmes qui le combattent. À l'abri des regards négligents des intellectuels les plus suspicieux, la mue en utopie que Hayek enjoignait le libéralisme d'engager a pourtant bien été réalisée de l'autre côté de l'Atlantique. Cette mutation que le libertarianisme fait subir au libéralisme s'opère à deux niveaux. Elle suit d'une part un processus de généralisation le faisant se déployer vers des horizons que son association avec le conservatisme l'acculait à désertier ; elle obéit d'autre part à un processus de subversion le distanciant du pouvoir et de la réalité qu'il s'égarait à vouloir préserver. Ce double processus ré-



pond au fond à un double refus : celui de l'être, auquel les libertariens entendent substituer un devoir-être, et celui de l'État, que les libertariens souhaitent limiter, sinon abolir. Contrairement à ce que beaucoup croient, Hayek est "l'un des plus modérés libertariens", parce qu'il justifie la légitimité de certains services publics.

Le libertarianisme se donne comme une réponse à la crise rencontrée par le libéralisme depuis le début du siècle. Les libertariens qui se sont portés au chevet de leur aïeul agonisant dressent ainsi un diagnostic récurrent : il aurait manqué à la doctrine un pouvoir d'attraction semblable à celui qui a fait le succès du socialisme. La cause en est que le libéralisme aurait cessé d'être une philosophie politique appelant à l'imagination et investissant tous les domaines du vivre-ensemble, pour ne devenir qu'une doctrine économique, par trop concrète et pragmatique, et partant réduite à la défense conservatrice d'un statu quo peu reluisant. Le constat est sévère : « Le libéralisme a été transformé en une croyance stationnaire et rigide ». Quittant les domaines éthiques où il s'était autrefois déployé, le libéralisme aurait à son insu préparé la greffe de son plaidoyer économique sur une défense conservatrice de l'ordre établi. Le pouvoir exige ainsi un supplément de croyance que lui apporte l'idéologie par la dissimulation du réel.

Le trait commun de ce courant de pensée est davantage de vouloir ouvrir le champ des possibles en permettant à chacun de vivre comme il l'entend que de bâtir une société, ce qui suscite le jugement suivant de

l'auteur (mais à la fin d'un volume tout entier pénétré de sympathie critique à l'égard de ce courant de pensée) : "Les libertariens ne donnent au fond aucun sens au vivre ensemble et ne reconnaissent l'existence d'aucun bien commun." Et l'auteur en est conscient.

On accordera au contempteur en mal d'inspiration et au puriste nostalgique que le néologisme « libertarien », formé à partir de l'américain libertarian, n'est pas des plus gracieux. Pour le premier, son manque d'élégance ne saurait mieux seoir aux affreux qui s'en affublent, quand le second aurait préféré conserver le mot « libéral » qui, après tout, pourrait bien mieux convenir. Le libéralisme néglige généralement les dimensions morale et isolationniste qu'entend assumer le libertarianisme, et participe de l'instrumentalisation conservatrice du libéralisme classique. Le libertarianisme ne se définissait pas par son extrémisme, mais par son extension à tous les domaines de la vie en société. Il n'est ainsi pas plus intense que le libéralisme, simplement plus général ou plus complet. Ce livre permet de comprendre un peu mieux la diversité et la démarche de ce courant, analysées avec une précision remarquable. On regrettera seulement qu'il n'y soit rien dit de ses représentants français.

Jean Voisin

(1) PUF, 360 pages, 34 €